

Le lieu dans le mythe, sous la direction de Juliette VION-DURY, avant-propos de Roger GAROUX, Limoges, Pulim, 2002, 347 p.

[ISBN : 2-84287-305-X]

Compte rendu par Cécile Gaborit, ERGA.

La variété des thématiques abordées, des références, des époques choisies, oblige à tracer dans ce compte rendu à trop grands traits les idées principales produites par chaque intervenant de ce colloque, dont *Le lieu dans le mythe* constitue les actes. Les articles proposés peuvent être classés en trois grands groupes : recherches sur l'espace biblique du divin, d'où émerge une opposition presque systématique entre espace infernal et édénique, recherches sur l'espace mythologique et enfin recherches sur l'espace de l'imaginaire, décrit et rendu possible par la littérature. Un aspect reste commun à toutes les études rassemblées dans cet ouvrage : le questionnement sur le rapport entre lieu et mythe s'inscrit toujours dans la littérature, capable de créer ou de cacher des lieux.

l'espace biblique

Roger Garoux introduit la première grande thématique dans son avant-propos, où il distingue trois lieux divins : aux cieux, dans l'intimité de soi, en Dieu lui-même. L'espace de Dieu se situe donc à l'intérieur de la relation entre l'autre et soi.

Premier personnage biblique étudié, Lilith, issue de la démonologie suméro-babylonienne, revêt un statut mythique au X^e siècle (Pascale Auraix-Jonchière). Assimilée à une première Eve, elle évolue dans un paysage spécifique, tantôt proche de l'Eden, tantôt de l'Enfer. La littérature du XIX^e siècle ne cesse de la faire osciller entre les espaces d'un quotidien sacralisé et décliné en Enfer ou Paradis. Une littérature plus récente intègre et fond Lilith à l'espace urbain, faisant ainsi resurgir le mythe de Babylone.

Second personnage, Caïn, banni, doit habiter dans le pays de Nod, à l'est d'Eden (Véronique Léonard) ; Nod trouve dans sa racine philologique même le sens de la punition du fratricide : l'errance. Cette errance peut trouver un terme dans la fondation urbaine. La ville peut être montrée comme un lieu de corruption mais, plus fréquemment, elle est regardée comme l'espace de l'*homo faber* et de l'artiste. Dans cette perspective, l'est d'Eden peut devenir, ainsi que le suggère Steinbeck, le lieu où l'homme se perfectionne et devient responsable.

Tatiana Antolini-Dumas retient cinq textes liés à la *Genèse* et à l'épisode du déluge, extraits de l'œuvre de Milton, de Vigny, d'Hugo, de Le Clézio et Mario Brelich. L'appréhension des lieux représentés y est codifiée à l'aune de la *Bible*. La *Genèse* confronte deux espaces : la confusion provoquée par les eaux diluviennes et l'ordre régnant dans l'arche. Les cinq auteurs reprennent cette bipolarisation structurelle, mais opèrent une désacralisation de l'espace de l'arche qui devient désordre. La matérialité des eaux diluviennes s'efface devant le symbole et devient le support du questionnement sur le mal et l'imperfection de la créature. Naît alors la figure d'un Dieu problématique qui n'est plus le référent en matière de sens.

Dans son étude sur la représentation des lieux du mythe chrétien médiéval, Bernard Ribémont relève lui aussi l'opposition entre Paradis et Enfer, deux lieux nés de conceptions morales et eschatologiques, formés à partir d'héritages mythologiques anciens. Au Moyen Age, la représentation du Paradis, en haut, est rendue complexe par la redécouverte des philosophes grecs, dont Platon et Aristote. La littérature rend compte de ce questionnement, que les poètes résolvent en développant le modèle des Voies de Paradis. Le ciel est avant tout un accès dont la localisation n'est pas fixée. Le Paradis médiéval est aussi double : un paradis terrestre existe, celui-là inaccessible. Quant à l'Enfer, il se définit en opposition avec le Paradis : il est en bas. La littérature médiévale reprend la thématique de la *nekunia* antique, dans laquelle la descente au centre de la terre est initiatique. Enfer et Paradis restent avant tout des symboles, régis par la morale de l'église et la crainte de la damnation.

La séparation entre Enfer et Paradis est moins nette dans la littérature chrétienne à l'époque théodosienne et aux XVI^e et XVII^e siècles (Laurence Brottier). Ces deux espaces y sont en effet confondus en un lieu intermédiaire donnant accès, après la mort, à la béatitude. La vie est ainsi conçue comme un voyage, une navigation qui mène au port de la mort, de l'au-delà.

l'espace mythologique

L'opposition marquée entre espace céleste et infernal est aussi exploitée dans la mythologie, ce que montre Fabienne Claire Caland en prenant l'exemple, dans la mythologie nordique, des deux ponts mythiques Bifröst et Gjallarbrú. Le premier mène au monde des dieux, le second, de manière symétrique, au monde infernal. Ces deux espaces sont représentatifs de la culture scandinave, double, à la fois archaïque et concrète, et récente et immatérielle.

L'espace marin fait également l'objet du mythe et du discours poétique (Charles Delattre). Ainsi dans la mythologie grecque à travers les figures divines et spatiales de Pontos, Okeanos et Thalassa. Le mythe rejoint l'histoire dans la légende des thalassocrates. Se produit alors un rapprochement et une assimilation entre mer et terre, deux espaces décrits comme fermés et circonscrits, susceptibles de subir l'hégémonie d'un maître.

L'étude chronologique des sources mentionnant les sirènes montre la confusion puis la fusion progressive du personnage et de son espace : la sirène devient le rocher qu'elle occupe (Evaghélia Stead). Cette métamorphose contient en soi un important potentiel poétique. En effet, la poésie fait « chanter » le lieu : le chant de la femme se voit remplacer par le déferlement des eaux. La figure de la sirène peut être ainsi à la base d'une réflexion sur le symbolisme même.

La légende de Hérodote et Léandre, légende bâtie sur la traversée de l'Hellespont par Léandre, est également très liée au motif de l'eau (Bertrand Westphal). Ce mythe a inspiré les poètes de l'Antiquité à nos jours. Ouvrage le plus récent, *L'envers du vent* de M. Pavic fait varier la tradition : d'une séparation spatiale, les amants connaissent une séparation temporelle.

La légende d'Aréthuse et d'Alphée peut être relue à la lumière de *La Source cachée* d'Hella S. Haasse et du *Fleuve Alphée* de Roger Caillois (Brigitte Dupuigrenet Desroussilles de Bletterie). Les lieux de ce mythe, à l'origine situés en Grèce et en Sicile, s'y trouvent transposés aux Pays-Bas et en France. L'espace excède alors son ancrage purement géographique et physique pour devenir un révélateur de l'identité des personnes.

Marie Blaise envisage le mythe tel qu'il a été considéré au XIX^e siècle : système allégorique remplaçant la fable, symboliste et psychanalytique, il a pour but de fonder une nouvelle appréhension du rapport au monde, c'est-à-dire au lieu. Le mythe étudié à ce prisme est ici celui de Diane, le lieu mythique celui du bois sacré.

Dionysos, dieu voyageur, dieu masqué, est le dieu de l'entre-deux, dieu qui fait sortir les hommes de leurs maisons et de leurs cités pour le monde sauvage (Juliette Vion-Dury). Insaisissable physiquement, Dionysos se situe cependant toujours dans le processus de symbolisation, associé à la pensée circulaire du recommencement.

Le dernier mythe traité dans cette deuxième partie est tiré de l'histoire (Maria de Fátima Rambaud). L'histoire d'amour réelle de Pedro le Cruel et Inès de Castro, fortement imprégnée dans les lieux où elle s'est déroulée, est devenue, par sa singularité et sa force, mythique, ce dont témoigne la littérature.

l'espace littéraire

La dernière partie de l'ouvrage comporte des études basées sur des textes littéraires. Le premier mythe est choisi dans *l'Hamlet* de Shakespeare : il s'agit de la rivière d'Ophélie, située entre mythe et lieu (Bernard Franco). Espace poétique et extérieur à l'espace dramatique, la rivière permet toutes les interprétations. Les romantiques ont associé la figure d'Ophélie au paysage, la transformant en mythe.

Rabelais rapporte dans le *Quart livre* la légende de Mélusine, mi-femme, mi-andouille. Jean-Marie Grassin met en avant dans ce mythe la réversibilité des sexes et montre que le lieu majeur de la légende, outre le Poitou, y est le sexe, lieu indicible et sacré.

La lande occupe une place de choix dans l'œuvre romanesque de Barbey d'Aurevilly. L'objet de l'article de Meké Meite est de relever les éléments parmi les « diries » aurevilliennes qui font de ce lieu un mythe, « mythe » à entendre selon la définition d'« histoire crue, entraînant [...] des rites ».

Jean-Pierre Picot s'intéresse au Paradis et à l'Enfer dans trois œuvres : *Frankenstein* de Mary Shelley, *The Lost World* d'Arthur Conan Doyle et *The Dream Quest of Unknown Kadath* d'Howard Phillips Lovecraft. Ses points de départ sont John Milton, qui sert d'intermédiaire entre la *Genèse* et les trois textes, ainsi que Gustave Doré, dont l'influence sur les imaginations des auteurs a été importante. Le Paradis et l'Enfer ne sont plus dans ces récits des territoires définis mais ambigus, ni Eden ni Enfer purs.

Le mythe du Hollandais volant, motif exploité dans ses œuvres par Pierre Mac Orlan, campe le décor de l'aventure maritime (Isabelle Guillaume). Ce vaisseau en tant que tel est paradoxalement en lien avec l'immensité et le clos, mais, au-delà, c'est aussi le carrefour des influences littéraires, une voie vers la « littérature au second degré » où l'érudition prime, ludique et citationnelle.

Friedrich Schiller, Thomas Mann ou encore Philippe Labro ont mis en scène le lieu mythique de la montagne bleue (Claude Foucart). Le succès de ce motif est contenu en lui-même : force créatrice, artistique, spirituelle, la montagne bleue est l'instrument des écrivains pour esthétiser l'appel et l'ascension vers la mort.

L'île où se déroule l'intrigue de *l'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares est à lire métaphoriquement comme un lieu de bataille sur la conception de la littérature (Jean-Paul Engélibert). L'analogie entre lieu romanesque et livre a pu aussi être relevée, de manière contestable, par Jean Ricardou à propos des *Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgar Poe. Dans les deux textes, on observe que la prégnance du mythe du livre a pour effet de réduire l'écriture à la fiction.

Le motif traditionnel de la *nekuia* a été adapté dans la littérature moderne (ainsi dans *l'Eve future* de Villiers de l'Isle-Adam, *le Roi-Lune* d'Apollinaire ou *le Temps retrouvé* de Proust) avec l'introduction d'objets technologiques permettant de briser les frontières d'espace et de temps, et générant une nouvelle représentation des Enfers (Jean-Christophe Valtat).

L'Enfer et le Paradis sont à nouveau interrogés dans les *Météores* de Michel Tournier. Deux points principaux sont développés dans l'article d'Arlette Bouloumé : d'abord l'image des lieux mythiques dans les *Météores*, enjeu de la chute ou de la rédemption des personnages, puis les aspects originaux de l'œuvre de Michel Tournier, caractérisée par la sacralisation du monde concret et matériel.

Le mythe du Juif Errant est paradoxal : sans lieu, ce personnage connaît tous les lieux (Marie-France Rouart). Ce caractère a été exploité dans deux romans : *Abasver* de Stefan Heym et *L'Amant sans domicile fixe* de Fruttero et Lucentini. Les héros respectifs y montrent leur aptitude à créer des lieux parallèles, des ailleurs, toujours en tension et en mouvement.

Enfin, André Dabezies envisage le lieu comme « espace ». Lors de la construction du mythe, les modèles sont empruntés aux phénomènes naturels, qui deviennent progressivement objets d'interprétation. Ainsi au cours du temps, la signification de la référence locale tend à diminuer dans les récits mythiques pour être essentiellement des symboles.

Les différents articles recensés ici montrent la grande plasticité du sujet. Le thème aurait peut-être gagné à être précisé : plusieurs articles en effet relèvent la difficulté d'aborder la notion de mythe et la nécessité d'en esquisser les contours. L'idée de « lieu » même a souvent dépassé le problème de l'espace pour aborder des lieux symboliques, spirituels ou philosophiques. Ce manque de définition a généré un recueil d'articles qui abordent le sujet de manière très disparate. C'est aussi ce manque de définition qui a permis aux auteurs d'étudier le lieu dans le mythe de manière originale.